

## Histoire d'un dernier voyage

Le printemps venait de commencer. Les jardins quittaient leur triste manteau hivernal pour se vêtir de couleurs plus entêtantes les unes que les autres. Les rongeurs sortaient de leur terrier. On pouvait à nouveau entendre les oiseaux chanter dès l'aube. Le soleil rendait les visages plus accueillants. Bref, tout le paysage changeait sous vos yeux.

Mais pas pour Erwan. Non pour lui, le paysage était le même depuis plusieurs semaines ; son petit studio aux murs gris et à l'odeur de chat crevé. Car Erwan était malade, incroyablement malade, même.

Les premiers symptômes étaient apparus quelques mois auparavant. Erwan était à ce moment là en vacances avec des amis dans le Sud-Ouest de la France. Influencés par leur jeunesse et leur témérité (ainsi que par des dizaines de bière), ils avaient décidés d'aller surfer par un jour de très mauvais temps. Lorsqu'ils étaient arrivés, deux d'entre eux s'étaient déjà dégonflés en voyant la taille des vagues et l'intensité avec laquelle elles atteignaient la rive. Mais Erwan faisant partie des plus intrépides (ou stupides), il prit sa planche et se lança.

Et ce qui devait arriver arriva. Au bout de quelques minutes seulement, une vague le prit par surprise. Il eut juste le temps de réaliser qu'il perdait l'équilibre, puis ressentit un choc violent à l'arrière du crâne avant de s'évanouir.

Quand il revint à lui, il se rendit compte qu'il était allongé sur le sable, ses amis autour de lui. Il tenta de s'asseoir, mais de puissantes nausées et une migraine naissante l'en empêchèrent.

- Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demanda-t-il.
- Une vague t'a heurté, d'après ce que David a vu, elle a renversé ta planche, c'est ce qui t'a assommé.
- Oh, qui est venu me sauver alors ? Je lui dois un verre, j'imagine.
- Eh bien, David a réussi à te retrouver sous l'eau mais euh...

Erwan releva la tête, jetant un œil à Noémie, qui était en train de lui raconter ce qui s'était passé. Elle semblait inquiète, voir même effrayée.

- Mais quoi ?
- Eh bien, quand il t'a retrouvé... tu étais sous l'eau depuis plus de cinq minutes... évanoui.
- Alors quoi ? Vous avez du me faire du bouche à bouche, massage cardiaque pour que l'eau sorte de mes poumons. Pitié ne me dis pas que Georges m'a embrassé, là je serais vraiment traumatisé.
- On a essayé... tu ne respirais pas quand on t'a ramené sur la plage. Mais on a eu beau essayer tout ce qu'on pouvait pour te réanimer, rien n'a marché. Mais le plus bizarre c'est que j'ai vérifié ton pouls à un moment, et il était... totalement régulier, j'en suis certaine. Puis il y a une minute ou deux tu t'es remis à respirer tout à fait normalement.

Il se releva bel et bien cette fois-ci, oubliant les nausées et la migraine pour un instant.

- Attends, je suis resté combien de temps sans respirer au total ?

À présent, il remarquait qu'ils le regardaient tous très bizarrement, comme l'on regarde un insecte étrange trouvé au bord de la route, un insecte qui nous ferait garder nos distances à cause des dangereuses et surréelles pinces au bout de ses pattes.

- Je pense... environ un quart d'heure. Peut-être un peu plus.

Erwan ne songea même pas à leur demander si c'était une blague. Peut-être car il était encore un peu ivre, et que cela l'empêchait de penser avec raison, ou bien parce qu'il était trop hébété pour réellement réfléchir à la portée de ce qu'il venait d'entendre.

Ou alors, car il savait inconsciemment que c'était la vérité.

Plus personne ne parla de cet incident ensuite. La plupart devaient probablement le mettre sur le compte d'une hallucination collective due à l'alcool et à l'herbe. Mais surtout, ils ne voulaient plus y penser. Cela était trop bizarre, tout simplement.

Même Erwan avait essayé de tout oublier pendant un temps. C'était un jeune homme sans histoire, à la vie très simple. Il était étudiant en Histoire, d'intelligence moyenne. Aucun problème médical spécifique.

Donc, il retourna à sa petite routine en essayant de ne plus y penser. Mais l'incident l'obsédait malgré tout. Et il commença à s'immerger dans sa baignoire tout les jours en retenant sa respiration. Le plus souvent, il en ressortait au bout de deux ou trois minutes, aspirant de grandes bouffées d'air. Pourtant, il continuait, comme si un recoin de son esprit (*viens*) lui disait d'essayer.

Un jour il dépassa les quatre minutes – il gardait sa montre à chaque fois et la vérifiait pendant tout le temps qu'il restait sous l'eau – et atteignit même cinq minutes. Et au moment où il sentait qu'il manquait d'air, qu'il allait étouffer, il ne remonta pas son visage à la surface. Quelque chose (*viens*), son instinct peut-être, lui disait – l'obligeait en fait – de rester submergé. Et, toujours sous l'eau, il ouvrit la bouche d'en l'intention d'inspirer, s'attendant à juste remplir ses poumons d'eau, mais ne pouvant rien y faire. Mais lieu de ça...

Rien.

Il n'inspira pas. Et il se sentit aussitôt très bien. La sensation était des plus étranges ; il était là, sans respirer, sans même en éprouver le besoin, et il se sentait parfaitement bien. Au bout de dix minutes, il finit par sortir de la baignoire et recommença à respirer. Mais à présent, il pouvait s'arrêter quand il le voulait, et pour aussi longtemps qu'il le désirait, en fait s'il continuait à respirer la plupart du temps, c'était juste par habitude.

Le second symptôme apparut peu après. Justement un jour où il montrait à sa petite-amie du moment comment il pouvait stopper sa respiration indéfiniment. Il remplit la baignoire puis s'immergea. Sa copine, Cindy, restant debout dans la salle de bain à l'observer. Au bout d'une dizaine de minutes elle commença à paniquer et plongea sa main dans la baignoire, pour le faire sortir, mais elle la retira aussitôt avec un cri de douleur. Erwan, se rendant compte que quelque chose n'allait pas, émergea.

- Qu'est-ce qu'il y a ?
- L'eau, elle est brûlante, dit-elle, les larmes aux yeux.

Et effectivement les doigts de Cindy étaient déjà rouges alors qu'elle ne les avait plongés dans l'eau qu'une seconde. Elle transpirait également. Et le miroir était couvert d'une épaisse couche de buée. Pourtant, Erwan ne sentait pas la chaleur de l'eau, et sa peau n'était pas marquée. D'ailleurs maintenant qu'il y pensait, il n'aurait même pas su dire à quelle température l'eau était, où même à quel point il faisait chaud dans la pièce.

Ce fut la dernière fois où il vit Cindy.

Il tenta d'autres expériences après ça, comme plonger sa main dans de la glace, où passer ses doigts au-dessus d'une flamme. Apparemment son corps ne réagissait plus aux températures extrêmes.

Il commençait à avoir très peur.

Il refusait d'aller voir un médecin. Il était possible que ça soit parce qu'il avait peur qu'on l'enferme comme cobaye, ou bien juste parce qu'une voix (*viens*) lui disait de ne pas le faire. Il n'allait plus en cours à présent. En fait il n'avait quasiment plus aucun contact social. Il n'était plus sorti de son appartement depuis un mois. Il lui avait fallu presque une semaine pour se rendre compte qu'il n'avait même plus besoin de se nourrir, ou même de boire. Il ne

respirait plus du tout à présent, il en avait perdu l'habitude. Il rigola un moment sur le fait qu'il semblait plus facile de s'arrêter de respirer que de fumer. Mais le rire ne dura pas. Il plongeait de plus en plus vers la dépression et la folie. Ses sensations tactiles avaient complètement disparues. Il avait essayé de percer sa peau avec une aiguille, mais il n'y arrivait pas. Pourtant, elle semblait aussi souple qu'avant. Il ne comprenait plus rien. Ses pensées lui échappaient, ou plutôt elles semblaient lutter contre une autre forme de pensée (*viens*) dont il n'était pas l'origine. Il passait la plupart de ses journées à rester prostré dans un coin de sa chambre – il ne dormait plus – ou, parfois, à faire les cent pas dans l'appartement en touchant tout ce qu'il pouvait. Il essayait de se souvenir. Se souvenir de la sensation que produisait la moquette au toucher, le plastique, ce que ça faisait d'avoir chaud ou froid, ce qu'on ressentait quand on se coupait le doigt avec une paire de ciseaux ou lorsqu'on se cognait le petit orteil contre un meuble.

Et quelque chose de nouveau apparut.

Il lévissait.

Il ne le remarqua pas tout de suite car ça commença à un millimètre du sol à peine – et le fait de ne plus avoir de sensations physique n'aidait pas – mais le phénomène s'aggrava de jour en jour. Bientôt, il se retrouva au plafond, mais il sentait le désir (*viens*) d'aller plus haut. Il réussit à ouvrir sa fenêtre, et alors, il s'envola. De plus en plus haut, et de plus en plus vite. Il n'avait même pas de problèmes de pression à gérer. Pas d'oreilles à déboucher ni rien.

Et avant même qu'il s'en rende compte, il était dans l'espace.

C'est là qu'il comprit réellement qu'il n'avait plus aucune emprise sur son corps. Il était attiré (*viens*) par une force extérieure. Il ne pouvait plus qu'observer et constater. Il n'avait pas la moindre idée de la vitesse à laquelle il se déplaçait. Ce qui était d'autant plus difficile à évaluer dans l'espace, certaines étoiles sortaient de son champ de vision très rapidement, mais comment savoir à combien d'années-lumière de lui se trouvaient-elles ? Et il y avait aussi la notion de temps. Depuis combien de temps voyageait-il comme cela à présent. Des semaines ? Des années ? Plus ? Son corps ne semblait pas vieillir, mais à ce stade, ça ne voulait pas dire grand-chose.

Et un jour (nuit ? quelle importance ?), il arriva devant quelque chose. C'était une sorte de gigantesque bâtiment en plein milieu de l'espace. Mais plus il s'approchait, et plus il voyait d'autres bâtiments apparaître. En fait, c'était une ville, une ville spatiale. Planant au milieu de rien. Sans planète sur laquelle reposer. Erwan volait à présent au-dessus de cette cité (*viens*). Il remarqua que des tunnels en verre ou similaire connectaient les différents bâtiments. Il y avait du mouvement à l'intérieur de ces tunnels. La ville était donc habitée.

Il nota qu'il commençait à perdre de l'altitude. Il longea un building en descendant, des formes de vie étaient discernables à travers les vitres, et même s'il n'eut pas trop le temps de les examiner, elles ne semblaient pas trop différentes de lui, des êtres humains. Il atterrit dans ce qui ressemblait le plus à un jardin. Même s'il ne reconnaissait aucun des arbres, ni aucune des fleurs. Et que l'herbe était de couleur rosée. Il y avait d'autres individus dans ce jardin. Immobiles comme lui. En les voyant le premier mot qui lui traversa l'esprit fut « disposés ». Certains lui ressemblaient plus ou moins, d'autres pas du tout, comme cette chose faite uniquement de tentacules ou cet être apparemment constitué de gaz.

Mais bientôt, Erwan arrêta de les regarder, il n'y arrivait plus, tout comme il ne parvenait plus à penser.

Même sa peur commençait à s'estomper.

\*\*\*

- Mesdames et messieurs, ne collez pas vos mains sur les parois s'il-vous plaît. Merci. Voici donc *Le Jardin du Souvenir*. Comme vous le savez, nos ancêtres ont créé toutes les autres formes de vie existantes dans l'univers. Et ils ont inclus dans l'ADN de toutes un gène spécial permettant à un spécimen de chaque de revenir ici passé un certain point critique où son espèce serait en danger d'extinction. Cela afin de nous permettre de contempler à quel point l'évolution a travaillé sur la création de ces grands hommes et femmes de notre passé. Bien, la visite continue sur votre gauche. Faites attention aux fils, nous sommes en travaux.

Sur la console principale, un voyant vert s'alluma.

- Hey, Bob ! Le nouveau spécimen vient d'arriver.
- Deux secondes, je finis de pisser. C'est quoi cette fois-ci.
- Code Blue213. Humain.
- Ok. Voyons ça... ah ça y est, j'ai un visuel. Bon ça va, il a pas l'air abîmé, on va pouvoir le mettre avec les autres.
- On dirait qu'il flippe.
- Tu m'étonnes, regarde les courbes. Le programme de suppression physique et psychique n'est pas encore complété. Il doit faire dans son froc.
- ...
- Ouais, enfin s'il pouvait encore le faire. Passe-moi une clope.
- Tiens. Tu devrais le déposer près de cet arbre. L'emplacement est pas mal.
- Ouais, je vais passer en contrôle manuel. On sait pourquoi il est revenu celui-là ? Il se passe quoi sur Blue213 ; guerres, comète, dérèglement climatique ?
- Attends, les infos arrivent sur l'écran. Alors... oh bordel, tu vois ça ?
- Ouep. Apparemment, y a l'embarras du choix. Tout ce dont le programme du gène est certain, c'est que les êtres humains de Blue213 n'en ont plus pour longtemps.
- Les pauvres gars...
- ...
- Bon, on se fait une pizza ?